

1539 CHARLES-QUINT A FONTAINEBLEAU

L'empereur quitte l'Espagne le 20 novembre. La saison mauvaise ne l'arrête pas. De grands seigneurs l'accompagnent, le duc d'Albe, M. de Bossu, des gentilhommes de sa chambre, un maître d'hôtel et un sommelier. Puis une suite ordinaire qui comprend, entre autres serviteurs, un médecin, un maître de poste, des cuisiniers et des aides de chambre.

François Ier lui dépêche, pour l'accueillir au seuil du royaume, le duc d'Orléans. C'est un jeune homme à l'air timide et aimable ; il a dix-neufs ans ; à l'image de son père, il a la grâce d'attirer la sympathie. Un peu plus loin, à Bayonne, attend le dauphin. Une escorte entoure ces deux princes, si bien que la troupe forme une cohorte brillante au long des routes.

Mais François Ier veut payer de sa personne. L'hommage ne peut que toucher Charles-Quint, l'émouvoir. A l'entrée du château de Loches, François Ier le reçoit. Il est entouré d'une cour où brillent à côté des principaux seigneurs, Henri d'Albret, roi de Navarre, son beaufrère, le duc de Somma, qui commandait les troupes françaises d'Italie, Eléonore d'Autriche, la reine, qui est la sœur de Charles-Quint, la duchesse d'Estampes, sa favorite, la dauphine Catherine de Médicis et d'autres encore.

Le voyage est long, les étapes sont brèves, mais chaque journée comporte ses divertissements. Lorsqu'on arrive aux abords de la forêt de Fontainebleau, les voyageurs sont tout de même assez fourbus pour souhaiter un repos de quelques jours. Infatigables, les chevaliers du roi divisés en deux camps se livrent un combat à l'instant que le cortège s'avance à travers la forêt. Les cheveu-légers du duc d'Orléans et ceux du dauphin engagent un tournoi collectif, sous la conduite de leurs maîtres.

Dans ce pavillon, le triomphe de l'art italien, gracieux et fragile d'apparence en dépit de sa solidité, Charles-Quint trouve une raison de ne plus s'inquiéter d'éventuelles intentions de son ancien rival. Comme on est à la veille de Noël, des offices religieux ont lieu dans l'après-midi.

1539 CHARLES-QUINT A FONTAINEBLEAU

De sa fenêtre, au matin de Noël, la duchesse regarde les médecins du roi examiner dans la cour du château les dizaines de scrofuleux venus de bien loin pour que le roi touche les écrouelles. Le roi touche les malades et doit songer que tout en touchant pour guérir, il risque d'être contaminé ; il se rince les doigts dans de l'eau vinaigrée.

Les monarques qui s'entredéchiraient naguère s'embrassent ; sont d'accord dans l'instant et chassent ensemble avec leurs centaines de faucons. Pendant cinq jours les réjouissances succèdent aux divertissements, les chasses aux jeux du palais.

Charles-Quint a invité les deux fils de François Ier à l'accompagner aux Pays-Bas ; les jeunes seigneurs, tout échauffés par la perspective de ce voyage, oublient les rigueurs de la saison. C'est dans l'allégresse que les chevaux sont sellés pour le départ au matin du 30 décembre. Au crépuscule, l'empereur et le roi embarquent sur la Seine, dans une gondole ; ils vont coucher à Corbeil, la suite a obligation d'arriver à l'étape coûte que coûte.

Qu'importe le gel, la vie des courtisans, puisque le 1^{er} janvier 1540, l'empereur, aux côtés de « son bonfrère », doit faire une entrée solennelle dans la capitale.